

L'empire américain du Golfe s'effondre, escalade de la guerre à Kiev | Larry Johnson

Pourquoi perdre une guerre quand on peut en perdre deux simultanément ? Cela semble être la nouvelle stratégie de l'empire américain, qui se dirige vers une escalade mais, à terme, vers une défaite régionale en Ukraine et dans le Golfe. Mais est-ce réel ou simplement un stratagème élaboré pour nous amener tous à croire que l'Empire s'effondre ? Larry Johnson affirme que l'Iran a révélé de profondes faiblesses de la puissance militaire américaine, des bases vulnérables dans le Golfe aux porte-avions mis à rude épreuve. S'appuyant sur sa récente visite en Russie, il évoque la vision de Moscou, les perspectives de l'Ukraine sur le champ de bataille et le danger d'un conflit direct avec l'Europe. Il avertit également que des infrastructures énergétiques endommagées pourraient prolonger les pénuries et l'inflation dans le monde entier. La conversation examine la résilience de la Chine, la navigation par satellite, l'exercice d'équilibriste du Pakistan et les conséquences potentielles d'une reprise des combats entre l'Arabie saoudite et le mouvement Ansar Allah au Yémen. Liens de Larry : Sonar21: <https://sonar21.com> Substack de Larry Johnson: <https://larrycjohnson.substack.com> YouTube de Counter Currents: https://www.youtube.com/@counter_currents_channel Patreon de Larry Johnson: <https://www.patreon.com/user?u=80288936> Liens de Neutrality Studies : Substack de Neutrality Studies: <https://pascallottaz.substack.com> Soutenir Neutrality Studies: <https://neutralitystudies.com/donate> Boutique de Neutrality Studies: <https://neutralitystudies.com/shop> Horodatages 00:00 Visite de Larry en Russie et récits occidentaux 05:03 Russie, Europe et risque d'une guerre plus vaste 16:02 La prédiction de Larry pour Kyiv et l'Ukraine 20:10 Hormuz, diesel et crise énergétique prolongée 24:54 La guerre économique contre la Chine se retournera-t-elle contre ses auteurs ? 30:41 L'Iran et la vulnérabilité de la puissance militaire américaine 43:32 Chine, Iran et évolution de l'équilibre stratégique

#Pascal

Bienvenue à tous sur Neutrality Studies. Aujourd'hui, pour faire le point avec l'homme au chapeau, au cigare et à la chemise hawaïenne : notre Larry Johnson. Larry, bienvenue.

#Larry Johnson

Bonjour, mon ami. Ça fait plaisir de te voir, Pascal.

#Pascal

C'est un plaisir de vous voir aussi. Larry, vous étiez récemment en Russie. Pourriez-vous nous donner un bref aperçu de ce que vous y avez appris ? Nous en avons déjà parlé une fois, mais je me demandais si ce qui s'est passé entre-temps, avec l'intensification des attaques contre Kyiv, éclaire d'

une manière nouvelle ce dont vous aviez déjà discuté là-bas. Et aussi, concernant les discussions du club Valdaï, qui ont eu lieu la semaine dernière, est-ce qu'il en est ressorti quelque chose de nouveau qui, disons, confirme ou ravive ce que vous avez appris en Russie ?

#Larry Johnson

Oui, non, écoutez, c'était... c'était mon huitième voyage. J'ai dû passer du temps à Moscou comme à Saint-Petersbourg. Vous savez, le récit occidental selon lequel l'économie russe est au bord de l'effondrement... Vous savez, il y a eu Con Coughlin qui a écrit cet article ridicule dans le Telegraph, affirmant : « Oh là là, la Russie suit le même chemin que l'Union soviétique sous Brejnev. Elle est, vous savez, en train de se précipiter vers sa perte à cause des dépenses de défense, et elle est au bord de l'effondrement. » Oh mon Dieu. Je veux dire, ce genre de choses est complètement délirant. Et ce qui est si inquiétant, c'est que tant de gens, en Occident, y croient. J'ai répondu à l'article de Coughlin. J'ai souligné que, contrairement à l'époque soviétique, où ils n'avaient pas vraiment cette solide industrie du pétrole et du gaz, ils l'ont aujourd'hui.

Ils sont capables de couvrir tous leurs besoins en pétrole et en gaz. Et malgré les affirmations occidentales, vous savez, malgré l'insistance de Trump selon laquelle les attaques ukrainiennes contre les raffineries ont paralysé la Russie sur son territoire, personne ne manque de carburant. J'ai vu quelques files d'attente devant des stations-service à Moscou. Mais encore une fois, je ne sais pas si c'était inhabituel ou normal, parce qu'elles n'étaient pas énormes. Il y avait ce petit tronçon étroit d'autoroute qui longe en quelque sorte un ruisseau, du Kremlin jusqu'au coin nord-est. Il mène à RT, et il y a sur le côté de petites stations-service qui peuvent accueillir deux ou trois voitures. Vous savez, moi, j'achète mon essence dans un endroit qui s'appelle BJ's. C'est l'un de ces énormes clubs-entrepôts. Eh bien, ils ont quatorze emplacements pour les voitures, donc ils peuvent en accueillir beaucoup. Et même là, j'ai déjà vu, par le passé, vingt voitures faire la queue pour acheter de l'essence, voire quarante.

Eh bien, vous savez, c'est pour ça que j'ai vu deux, trois ou quatre voitures, ici et là. L'idée que les exportations russes de gazole dépendent de ces raffineries passe complètement à côté du sujet. La plus grande partie du pétrole russe exporté, puis transformé en gazole, n'a pas été touchée. Je veux dire, ça continue de circuler. Cela n'a pas été perturbé du tout. La décision de Poutine, en substance, de ne plus faire dans la demi-mesure et de faire passer cela sur un pied de guerre, plutôt que de parler d'opération militaire spéciale, bénéficie, je dirais, d'un large soutien. Et j'y étais. Vous savez, mon dernier week-end là-bas, c'était pour les élections qui ont eu lieu vendredi, samedi et dimanche, donc les dix-huit, dix-neuf et vingt. Puis, le vingt, les médias ont fait état de cette énorme attaque de drones : cent soixante drones. Vous savez, je n'ai pas entendu le moindre foutu bruit.

Je me suis réveillé le matin en entendant cette information, et je me suis dit : « Oh. » J'ai regardé dehors, et je pouvais encore voir un peu de fumée qui dérivait. J'étais dans un quartier appelé Moscow City, à environ dix ou onze kilomètres au nord de la place Rouge. Et oui, il y avait de la fumée — il était alors neuf heures trente du matin — provenant de la raffinerie qui avait été touchée

dans le sud de Moscou. Mais au bout d'une heure, toute cette fumée avait disparu. Et, apparemment, ils ont maîtrisé l'incendie assez vite à la raffinerie, parce que je suis allé dans le sud de Moscou plus tard dans l'après-midi : je n'ai vu aucune fumée, rien du tout.

#Pascal

Donc, la situation de Moscou et celle de Kiev sont tout simplement incomparables, n'est-ce pas ? Kiev est frappée et pilonnée sans relâche, comme s'il n'y avait pas de lendemain. Et pour la ville, il pourrait effectivement ne plus y en avoir si cela continue encore longtemps. Mais le discours occidental reste le même, encore aujourd'hui, en octobre deux mille vingt-six : la Russie est au bord de l'effondrement. L'Ukraine, quoi qu'il en coûte. Et nous continuons de soutenir l'Ukraine. Ce qui veut dire, selon eux, y déverser des armes, et envoyer de jeunes hommes mourir au front, là-bas à l'est, après les avoir embarqués de force dans des minibus. Cette rafle en minibus continue. Donc, tout cela semble devenir de plus en plus désespéré. Et, en même temps, nous entendons désormais en Europe toutes ces rumeurs sur, vous savez, une guerre plus vaste avec la Russie. Tout le monde en Europe crie maintenant que les Russes vont nous attaquer. Vladimir Poutine lui-même a dû déclarer : « Nous ne prévoyons d'attaquer personne. Arrêtez avec ce discours stupide. » Mais ce discours ne s'arrête pas.

#Larry Johnson

La Russie ne va pas attaquer l'Europe de son propre chef, comme ça. Elle frappera des usines d'armement en Europe, en Allemagne, en France et au Royaume-Uni, si ces pays continuent à produire des armes et que ces armes sont ensuite utilisées et causent, vous savez, des dégâts importants sur le territoire russe. À ce moment-là, la Russie frappera ces usines.

#Pascal

C'est ça.

#Larry Johnson

Pepe Escobar et moi avons eu un bon entretien avec le général Apti Alaudinov. Je le publierai aussi plus tard dans la soirée. Et lui, il l'a dit très simplement, sans détour. Il a dit : « Écoutez, nous allons être en guerre avec l'Europe. » Il ne voulait pas dire que la Russie allait lancer une offensive contre l'Europe. Il disait simplement que la combinaison de leur rhétorique et de leurs actions va créer une situation dans laquelle nous n'aurons pas le choix. Et c'est ce dont les Européens doivent prendre conscience. Ils doivent prendre du recul, respirer un grand coup, s'asseoir et accepter les propositions de dialogue de la Russie.

#Pascal

J'ai entendu exactement la même chose de la part de Stas Krapivnik, hier soir. C'est comme si les Russes, à tous les niveaux de la hiérarchie — et je pense que vos discussions avec certains dirigeants russes, comme Sergueï Lavrov, l'ont aussi confirmé — se préparaient désormais à la guerre, parce qu'ils pensent que les Européens vont la rendre inévitable. Les Européens sont tellement prêts, dans une telle frénésie guerrière et dans un tel mouvement de mobilisation de masse, qu'ils vont faire la guerre à la Russie. Et, dès lors, il devient inévitable que la Russie doive se défendre. Nous avons donc déjà, à l'horizon, cette prophétie autoréalisatrice. Et le seul moyen de l'éviter serait de changer le récit en Europe. Mais cela semble toujours aussi lointain qu'avant. Ma question, cependant, est la suivante : la stratégie européenne, ou celle de l'OTAN, a toujours consisté à avancer par petites tranches, n'est-ce pas ?

Ils avancent par petites tranches en Russie, avec des frappes en profondeur sur le territoire russe, et ainsi de suite. Et en même temps, ils s'appuient sur cette espèce d'épouvantail qu'est l'article cinq, vous voyez, en disant : « Oh, si vous frappez ne serait-ce qu'une seule installation sur l'un des territoires de l'OTAN, alors, automatiquement, c'est l'article cinq, et tout le monde vous tombera dessus, la Russie. » Et la Russie a justement essayé d'éviter ça. Mais si, désormais, le calcul continue de changer, et qu'on se dit : « D'accord, une guerre avec l'Europe est inévitable », alors quelle sera la stratégie pour gérer ce genre de problème du tout ou rien ? Petite note très rapide. La meilleure façon de soutenir cette chaîne, c'est de vous inscrire à mon Substack gratuit. Vous pouvez aussi aider avec un abonnement payant, ou acheter quelques-uns de nos nouveaux produits dérivés sur Neutrality Studies point com. Les liens sont ci-dessous. À bientôt.

#Larry Johnson

La Russie continuera d'être très, disons, précise dans ses frappes. Vous savez, vraiment, les frappes sur Kiev durent depuis environ deux mois. Il y a eu des centaines de missiles et de drones, chaque nuit, jour après jour après jour. Ce qui est remarquable, c'est qu'il y a très peu de victimes civiles. Avec une telle puissance de feu, on s'attendrait à davantage de victimes s'ils tiraient de manière indiscriminée. Or, ce n'est pas le cas. Les Russes continuent donc de prendre au sérieux la nécessité de réduire au minimum les pertes civiles, même à Kiev. Bien sûr, c'est aussi l'une des raisons pour lesquelles ils encouragent maintenant les gens à partir. Car je pense que la prochaine phase sera bien plus destructrice. Et ils veulent que les civils évacuent. On ne saurait trop souligner à quel point la Grande Guerre patriotique, la lutte contre les nazis, reste encore aujourd'hui un enjeu vivant.

Le vingt septembre, j'ai pu visiter un musée militaire privé. Il a été créé par un homme qui possède... il possède l'équivalent de LexisNexis en Russie. Son entreprise fournit des bases de données et des documents juridiques à tous les cabinets d'avocats. Il est donc devenu très riche grâce à ça. Et ce qu'il a fait de son argent, c'est qu'il a créé ce... C'est un musée privé, mais il est ouvert au public, gratuitement. Donc n'importe qui peut y aller, le visiter, sans payer de droit d'entrée. C'est gratuit. Mais il y a des chars, des véhicules blindés, des voitures d'état-major, des

pièces d'artillerie, allant de la Première Guerre mondiale à la Seconde Guerre mondiale, puis à la guerre froide. Alors, vous savez, j'ai pu grimper sur un Sherman. Ils ont un char Sherman, et tous ces chars fonctionnent. Leurs moteurs sont en état de marche.

Ce char Sherman a été utilisé dans le film Fury, avec Brad Pitt. Et juste à côté, il y avait un char T-trente-quatre. J'ai donc pu monter dedans. Et le monsieur russe qui me guidait me dit : « Vous voulez le démarrer ? » Et moi : « Oh que oui ! » Alors j'ai pu démarrer le T-trente-quatre. Ce que j'ai appris, c'est que tous les membres d'équipage soviétiques qui ont servi dans des chars, surtout des T-trente-quatre, pendant la Grande Guerre patriotique, s'ils ont survécu, étaient sourds comme des pots à la fin de la guerre. Parce que c'est extrêmement bruyant. Et je ne pense pas qu'ils portaient une protection auditive à l'époque. Mais à un moment, cet homme, il s'appelle Dimitri, nous a fait entrer et nous a montré un panneau avec toutes ces personnes dessus. C'étaient ses proches. Des proches qui étaient morts pendant cette guerre.

Il se souvenait de ses grands-pères et de ses oncles, des deux côtés de la famille. Ensuite, il nous a emmenés à l'étage. Il y avait aussi des expositions. Par exemple, elles retraçaient toute la Seconde Guerre mondiale en Europe, du début à la fin. Puis elles faisaient le lien avec l'époque contemporaine : la création de l'OTAN, la carte des pays de l'OTAN en mille neuf cent cinquante-huit, puis ce qu'est l'OTAN aujourd'hui. Et l'avancée de l'OTAN vers l'est représente une menace évidente, du point de vue des Russes. Ils ne l'ont pas oublié. Et quand Friedrich Merz se met à parler du Quatrième Reich, les Russes prennent ça très au sérieux, bordel, parce qu'ils ont perdu vingt-sept millions de personnes. Ce qui est intéressant, c'est que ce musée se trouve à l'endroit où passait l'une des lignes de front, là où les nazis sont parvenus à pénétrer le plus loin, dans le coin nord-ouest de Moscou. Le musée exposait des obus et d'autres objets retrouvés sur ce champ de bataille, autour du site.

#Pascal

Non, vous savez, la manière dont cette guerre est commémorée en Russie et la manière dont elle est commémorée en Europe, ce sont évidemment des visions complètement opposées, n'est-ce pas ? En Europe, tout le monde, y compris les Allemands aujourd'hui, se souvient avoir résisté aux nazis eux-mêmes. En gros : « Oh non, ma famille a toujours été contre les nazis », même ceux qui avaient des proches nazis. Ils vous diront que non, non, non, le nouvel Hitler est à Moscou. Donc c'est une façon de s'absoudre soi-même, du moins pour l'Allemagne aujourd'hui, à deux titres au moins : d'abord avec le nazi à Moscou, puis avec les nazis en Palestine. Donc, dans les deux cas, il faut aider les nazis, pauvres et faibles, afin de les défendre, parce que l'Allemagne a tiré les leçons de son histoire. Ce qui, tragiquement, s'avère aujourd'hui être exactement l'inverse.

Enfin, ma question, c'est : selon vous, comment ce changement sur le champ de bataille influence-t-il la situation aujourd'hui ? Parce que ces frappes sur Kyiv ne peuvent plus être ignorées. Et même si, pour l'instant, les médias occidentaux font encore un sacré travail pour ignorer le fait que la ligne de front elle-même, dans le Donbass, est aussi en train de bouger, et que les Ukrainiens sont très

sérieusement sur la défensive et perdent leurs dernières fortifications, ils continuent de l'ignorer. Mais Kyiv, on ne peut pas l'ignorer. Alors, avez-vous l'espoir que ce récit change ? D'autant que, de mon point de vue, aux États-Unis, la couverture du New York Times, du Washington Post, et ainsi de suite, me paraît un peu plus nuancée que ce qu'on reçoit en Europe. En Europe, on est en pleine propagande de guerre, alors qu'au cœur de l'empire, le débat semble encore plus libre.

#Larry Johnson

Oui, ça changera quand les Russes entreront dans Kyiv. Ce sera le dernier électrochoc pour l'Occident : hé, les gars, vous êtes en train de perdre. Et je pense que la Russie prendra Kyiv. Ils vont avancer sur Soumy, d'ici un mois environ. Et une fois qu'ils auront Soumy, ils auront une autoroute directe jusqu'à Kyiv.

#Pascal

Pourquoi pensez-vous que c'est le cas ? Parce que, dans mon esprit, j'ai toujours pensé qu'ils s'en prendraient d'abord à Odessa. Et maintenant, il semble qu'ils fassent les deux en même temps.

#Larry Johnson

Oui, parce que je pense que, une fois qu'ils auront, en gros, coupé la tête du serpent, il sera facile de faire tomber le corps à Odessa. Je pense que prendre Kyiv sera la première étape. Ils ont pratiquement neutralisé Odessa. Vous savez, le blocus de la mer Noire l'a étranglée. Plus rien n'entre, plus rien ne sort, rien d'important. Ce n'est donc plus une porte d'entrée économique pour l'Ukraine. C'est une impasse. Et donc, la combinaison de l'étranglement économique par le sud, des mouvements militaires au sol dans l'est de l'Ukraine, de Soumy jusqu'à Kherson, puis de cette destruction méthodique des infrastructures, des sites de production, des moyens de communication, des installations électriques, et des ponts — en commençant à détruire les ponts —, je pense que cela leur a enfin fait comprendre que la Russie va couper l'approvisionnement logistique des armées de l'Est.

#Pascal

Donc, en gros, on prépare une division du pays en deux, c'est ça ? Il restera quelque chose à l'Ouest, mais la partie consolidée à l'Est deviendra une zone d'occupation, ou peu importe le nom qu'on lui donnera.

#Larry Johnson

En réalité, je pense que la Russie fera ce qu'elle a fait en septembre deux mille vingt-deux. Elle laissera les gens voter : voulez-vous revenir avec la Russie, ou voulez-vous rester indépendants ? C'est à vous de décider.

#Pascal

Et ils permettront aux électeurs d'aller de l'avant, sans contrainte.

#Larry Johnson

Et si les gens disent : « Non, en réalité, nous préférierions rester avec l'Ukraine », je pense que la Russie respectera cela. Quand on a vu comment l'élection à la Douma s'est déroulée — et il y avait sur place plusieurs observateurs internationaux ; j'ai pu déjeuner avec eux et parler à certains d'entre eux — ils étaient tous très impressionnés par la manière dont le scrutin était organisé. Vous savez, aucune pression politique, aucune intimidation. Les gens pouvaient venir et voter librement. Ce qui était intéressant, c'est que la participation était bien plus élevée à Donetsk, Louhansk, Zaporijjia et Kherson que dans d'autres régions de Russie. Dans les autres régions, les gens se disaient plutôt : « Oh, c'est l'élection à la Douma. » Ils n'étaient pas tellement enthousiasmés. Mais les habitants des territoires nouvellement libérés — du moins, libérés du point de vue russe — étaient très enthousiastes à l'idée de voter. Et la participation dépassait les soixante-dix pour cent.

#Pascal

Oui. Non, je veux dire, comme souvent, vous savez, le résultat de ces élections dépendra aussi fortement de la manière dont on découpe le gâteau, n'est-ce pas ? S'il y avait une élection en Espagne, dans le territoire basque, en Espagne et en France, ils choisiraient immédiatement l'indépendance. Mais si l'ensemble de l'Espagne et de la France votait sur l'indépendance des territoires basques, ce serait un non massif, parce que cela l'emporterait largement. La question sera donc de savoir comment découper tout ça. Mais passons peut-être un peu à l'Iran. Nous avons eu des informations selon lesquelles, le mois dernier, en septembre, beaucoup plus de pétrole que prévu était sorti du détroit d'Ormuz. Mohammed Marandi m'a dit que c'était de la propagande. Que ce n'était pas vrai.

#Larry Johnson

Il a tout à fait raison. C'est un mensonge total. Écoutez, il y a eu des dégâts matériels. Je suis en contact avec un analyste de l'énergie qui est sur le terrain là-bas. Les dégâts causés aux stations de pompage, aux terminaux pétroliers, à toutes ces infrastructures... il faudra cinq ans pour tout réparer. Cinq ans. À l'heure actuelle, même s'ils rouvraient demain et laissaient le pétrole circuler librement, ils auraient de la chance s'ils pouvaient exporter, peut-être, cinquante pour cent de ce qu'ils exportaient avant le vingt-huit février. Donc, c'est de la propagande occidentale. C'est ridicule. Ils continuent d'insister : « Ils disent : "Oh, on exporte maintenant plus de pétrole qu'ils n'en pompaient avant le vingt-huit février." » Très bien. Si c'est le cas, pourquoi faites-vous pression sur la France et l'Allemagne pour qu'elles puisent dans leurs réserves stratégiques ? Parce que si vous avez beaucoup de pétrole, où est le problème ? Et le fait est qu'ils n'ont pas beaucoup de pétrole.

#Pascal

Et en fait, ça s'aggrave maintenant, parce que la Chine commence à refaire ses réserves, à remonter vers ses niveaux habituels. Je veux dire, ce qui est le plus incroyable, c'est que la Chine a réussi, en gros, à réduire ses importations de pétrole de cinquante pour cent. C'est un niveau insensé pour un pays aussi grand. Et c'était aussi une belle démonstration de force de la Chine, comme pour dire : au fait, cher monde, regardez ce que nous sommes capables de faire si nécessaire. Donc tout cela indique que la crise de l'essence, du pétrole et du diesel va en fait s'aggraver au cours des prochains mois. Et bien sûr, dans l'hémisphère Nord, nous nous dirigeons vers l'hiver. Qu'est-ce que cela va provoquer ?

#Larry Johnson

Cette crise du diesel va durer au moins encore un an et demi. Elle ne va pas se régler de sitôt. Et c'est l'hiver qui forcera les gens à prendre conscience de la réalité. Parce qu'il n'y a pas seulement une pénurie de pétrole brut utilisé pour fabriquer le diesel. Il y a aussi une pénurie de diesel lui-même, parce que certaines raffineries ne fonctionnent pas. Je veux dire, les raffineries qui fonctionnaient auparavant dans le golfe Persique ne sont plus en activité. Elles n'expédient donc plus de diesel. Et quoi que fasse l'Europe pour stocker du diesel, il y a une date limite. C'est comme essayer de conserver du lait. Le lait ne reste pas frais éternellement. C'est la différence entre stocker du lait et stocker une bonne bouteille de vin. Une bonne bouteille de vin, vous pouvez la garder vingt, vingt-cinq ans, sans problème.

Mettez du lait là-dedans, et dans un mois environ, vous aurez du fromage blanc ou quelque chose comme ça. C'est pareil pour le diesel. Une fois qu'il est stocké, il faut l'utiliser. Il faut renouveler les stocks, parce qu'il se contamine. Et du diesel contaminé ne fonctionne pas aussi bien que les autres carburants. Mais il n'y a pas que le diesel. Il n'y a pas que le pétrole. Il y a l'azote, l'urée et le soufre, qui jouent un rôle essentiel dans les engrais. Donc, vous allez avoir une crise alimentaire. Il y a aussi l'hélium nécessaire aux puces informatiques. Il y a l'inflation. Ce que cette guerre a provoqué, c'est une inflation intégrée, qui ne vient pas du fait que quelqu'un imprime trop d'argent. C'est une inflation due à une véritable pénurie de ces produits essentiels. Et à mesure que les gens se disputent ce qui manque, les prix vont s'envoler. Ce sera une hausse mondiale. Et on le voit déjà.

#Pascal

Non, le moyen le plus sûr de créer de l'inflation, c'est d'augmenter le prix de l'énergie. Parce que, devinez quoi ? Vous ne pouvez même pas vous faire livrer le moindre produit d'Amazon chez vous sans carburant, n'est-ce pas ? Et si ça devient plus cher, tout devient plus cher. Mais je me demande comment vous interprétez cela. Parce qu'à l'heure actuelle, il y a deux courants. Le premier affirme, en gros, que c'est une blessure qu'ils se sont infligée eux-mêmes : les États-Unis se tirent une balle

dans le pied, parce qu'ils ne comprennent pas comment fonctionne réellement l'ensemble du système. L'autre courant, c'est ce que disent Brian Berletic et quelques autres : écoutez, dans l'ensemble, cela reste une stratégie visant à tenter de combattre la Chine.

En fait, je revenais tout juste d'Istanbul, où quelques collègues chinois faisaient aussi des présentations. Eux aussi l'ont interprété de cette manière. Selon eux, l'objectif est de nuire à l'économie chinoise et d'empêcher la Chine de maintenir la croissance économique qu'elle connaît depuis longtemps. Le blocage du détroit d'Ormuz ferait donc partie intégrante de la stratégie des États-Unis pour s'en prendre à la Chine. À votre avis, parmi ces différents courants, ou ces différentes interprétations, lesquels sont valables ? Et lesquels relèvent simplement d'une surinterprétation de ce qui se passe ?

#Larry Johnson

Eh bien, je ne nie pas que les États-Unis aimeraient nuire à la Chine. Mais si c'est une stratégie consistant à couper le pétrole, le gaz naturel liquéfié, le soufre, l'urée et l'hélium, les États-Unis sont en quelque sorte protégés de cela. Mais ils ne sont pas protégés des conséquences pour le reste du monde. Et cela inflige de grandes souffrances au reste du monde, tout en provoquant des perturbations économiques aux États-Unis. Les États-Unis, avec un ratio dette sur PIB qui est maintenant de cent vingt-huit, cent trente pour un... enfin, je veux dire, leur déficit est désormais plus élevé que leur PIB, n'est-ce pas ?

#Larry Johnson

Jusqu'ici, les États-Unis ont pu s'en tirer parce qu'ils réussissaient à convaincre tous ces autres pays d'acheter leur dette, d'acheter les bons du Trésor américain. Mais qu'est-ce qu'on voit aujourd'hui ? Les pays ne se précipitent plus pour acheter. Ils font exactement l'inverse. Ils achètent de l'or et ils effectuent aussi des transactions dans des devises étrangères autres que le dollar. Donc, c'était une tentative. Je ne veux même pas appeler ça une victoire à la Pyrrhus, parce que ce ne sera même pas une victoire pour les États-Unis. La Chine sort renforcée de tout ça. Pourquoi ? Parce que la Chine ne dépend pas du pétrole. Elle a fait d'énormes progrès dans le domaine des véhicules électriques. Je ne parle pas seulement des voitures. Il y a aussi les camions, les très gros camions, les camions miniers, les camions qui travaillent dans les mines et qui sont autonomes. Tout à coup, cela donne à la Chine un avantage pour l'exploitation minière, face auquel la technologie occidentale traditionnelle, fondée sur des véhicules diesel, ne peut même pas rivaliser.

Et puis la Chine a anticipé — je ne sais pas si elle l'a vraiment anticipé — mais, bon sang, elle a largement assez d'électricité pour tenir le coup. Et une électricité qui, encore une fois, ne dépend pas du pétrole. Elle dispose d'un large éventail de sources : nucléaire, hydraulique, solaire, charbon, et parfois pétrole. Mais elle n'est pas dépendante d'un seul secteur dans lequel elle serait vulnérable. Les États-Unis, si. Les États-Unis le sont complètement. C'est pour ça que Trump est dans ce mode désespéré, à essayer de faire croire que tout va bien, les amis. Les prix du pétrole baissent. Non, ils

ne baissent pas. Il y a eu un ralentissement temporaire de la hausse du prix du diesel. Il a un peu baissé là où j'habite, mais ça ne va pas durer. Parce que, encore une fois, les manipulations de marché qui ont lieu, surtout sur le marché pétrolier, sont totalement hors de contrôle. Et quand ça va retomber, ça va retomber lourdement.

#Pascal

D'accord. Vous savez, c'est assez intéressant. Les collègues chinois aussi ont cette ambivalence sur le sujet. D'un côté, ils interprètent ce qui se passe en Iran comme dirigé contre eux. De l'autre, ils disent : eh bien, la dernière fois que les États-Unis ont mené une guerre au Moyen-Orient et en Asie occidentale, avec l'Irak, cela nous a offert dix ans de paix et de tranquillité de notre côté, ce qui nous a permis de nous développer. Donc, probablement que la guerre contre l'Iran pourrait avoir le même effet. Mais, globalement, il semble qu'il n'y ait pas de solution rapide à cette situation. Marandi et d'autres répètent que l'Iran est prêt pour un conflit long. Ils ont combattu l'Irak pendant huit ans. Se retrancher, ce ne serait pas nouveau pour eux. Et il me semble que les États-Unis en sont à peu près au même point aujourd'hui, non ? Donald Trump pourrait relancer la phase militaire de la guerre à un moment donné, probablement après les élections de mi-mandat. Mais on a l'impression que les deux camps planifient désormais en fonction de ces scénarios.

#Larry Johnson

Eh bien, les États-Unis sont aujourd'hui dans une situation très, très différente de celle de deux mille quatre, après le début de la guerre du Golfe. Ils disposaient de bases sécurisées dans tout le Golfe. Ce n'est plus le cas. Ils ont perdu ces bases. La base, le quartier général de la Cinquième Flotte à Bahreïn, c'est de l'histoire ancienne. C'est fini. C'est plié. Ça ne reviendra pas. Et parallèlement à ça, ils ont perdu des systèmes radar essentiels. Je veux dire, énormes. Ils ont perdu à Bahreïn un système radar d'une valeur d'un milliard de dollars, et un autre d'un milliard de dollars au Qatar. Ils sont irréparables. Il faudrait en construire de nouveaux. Et en construire de nouveaux, ça va prendre plusieurs années.

Et rien ne garantit que les États-Unis aient les fonds nécessaires, ni qu'ils puissent se procurer les pièces dont ils ont besoin. Parce que, figurez-vous, une partie de tout ça dépend de minerais de terres rares venant de Chine, et la Chine a imposé certaines restrictions à ce sujet. Les États-Unis ont été contraints de retirer des militaires de bases où ils se sentaient autrefois très à l'aise, notamment à Al-Udeid. Je suis passé par Al-Udeid en deux mille six, donc il y a vingt ans maintenant. C'était le siège de ce qu'ils appelaient le Centre combiné des opérations aériennes, le CAOC. À l'époque, cela relevait d'AFCENT, le commandement central de l'Air Force. Donc, sous CENTCOM, le commandement central, vous avez cet AFCENT, qui en est une composante subordonnée.

Aujourd'hui, son véritable quartier général se trouve à la base aérienne de Shaw, en Caroline du Sud. Mais, vous savez, pendant plus de... je dirais plus de trente ans, le quartier général de facto

était là-bas, au Qatar. Ils l'ont fermé juste avant le début de la guerre, parce qu'ils avaient compris qu'il était vulnérable. Et maintenant, ils sont de retour à la base aérienne de Shaw. Donc, le CAOC n'opère pas là-bas. En plus, son fonctionnement précédent dépendait fortement de ce radar d'un milliard de dollars, qui n'existe plus. L'Iran a détruit des infrastructures essentielles permettant à l'armée américaine de se maintenir sur place. Et elle ne prévoit pas actuellement de les reconstruire et de les remettre en service, parce que, franchement, elles sont vulnérables aux attaques.

#Pascal

Donc, enfin, l'Iran a réussi, grâce à ses capacités militaires, à vraiment affaiblir les États-Unis sur ce front-là. D'un autre côté, cela a aussi montré, vous savez, l'état de la marine américaine, au moins. Enfin, les images et tout ce qu'on a vu de ces navires en haute mer, du porte-avions, et la durée de son déploiement. Et ce week-end, j'ai parlé à un vétéran américain qui me disait : écoutez, parmi les militaires et les vétérans, le suicide atteint un niveau record. Chez les vétérans, c'est surtout lié au trouble de stress post-traumatique. Pour les militaires en service actif, il m'a dit que ce sont d'autres choses. Enfin, certaines personnes veulent simplement sortir de tout ça, et le dernier recours, c'est de mettre fin à leurs jours pour échapper à l'engagement qu'elles ont signé, pour au moins quatre ans, et pour certaines, bien plus longtemps. Donc, il semble que la situation soit assez... l'état des forces semble lui aussi plutôt dramatique en ce moment. Vous êtes d'accord ? Oui.

#Larry Johnson

Ah oui. Il faut rendre hommage à Andreï Martyanov. Dans son livre de deux mille dix-sept, « La perte de la suprématie militaire », il l'expliquait déjà en détail. Prenons simplement l'exemple de la marine américaine. Elle avait autrefois quatre navires, appelons-les des navires de ravitaillement rapide. Ils pouvaient naviguer à grande vitesse et ravitailler des bâtiments comme les porte-avions, les destroyers, et ainsi de suite. Eh bien, ils en ont supprimé deux. Il ne leur en reste donc plus que deux. Et maintenant, ils ont cette présence prolongée dans la région. Avant, ils pouvaient aller à Bahreïn, se réapprovisionner, ou aller à Fujairah, se réapprovisionner, puis repartir. Ils ne peuvent plus le faire. Ils doivent descendre à trois mille deux cents kilomètres au sud, jusqu'à Diego Garcia. Un porte-avions navigue à environ cinquante-cinq kilomètres à l'heure, soit trente-trois nœuds. Donc, vous voyez, en vingt-quatre heures, ça fait environ neuf cent soixante kilomètres. Il lui faut donc trois ou quatre jours de navigation, rien que pour atteindre Diego Garcia, se réapprovisionner et être remis en état.

Vous savez, cela révélait une absence totale de planification. Mais aussi le fait que les décisions prises il y a dix ans... enfin, la décision de supprimer ces navires a été prise il y a dix ans. Et personne n'avait prévu que, vous savez, nous pourrions en avoir besoin de quatre. Donc, cela limite déjà ce qu'ils peuvent faire pour maintenir ces navires en mer pendant une longue période. Ils ne peuvent pas les ravitailler correctement. Et j'ai décrit le porte-avions comme une arme du vingtième siècle, de la même manière que le cheval et la cavalerie montée étaient des armes du dix-neuvième siècle. Le problème, c'est qu'ils ont quand même essayé d'utiliser la cavalerie à cheval pendant la

Première Guerre mondiale. Ça ne s'est pas bien passé pour ces fichus chevaux, ni pour les cavaliers, parce qu'il y avait ces choses qu'on appelle des mitrailleuses et des chars, qui avaient un avantage évident sur les chevaux.

Et ce n'est qu'aux alentours de mille neuf cent quarante que les États-Unis ont fini par dissoudre leurs unités de cavalerie. Eh bien, aujourd'hui, on a ces porte-avions. Avant, ils pouvaient aller n'importe où. Ils n'avaient pas à avoir peur. Ils sont très difficiles à couler. Maintenant, ils doivent faire face à des missiles hypersoniques. Et l'Iran en a. Les Chinois en ont. Les Russes en ont. Bon sang, on dirait même que les Houthis en ont. Du coup, tout à coup, le porte-avions n'est plus sûr ni protégé. Et il dépend, en réalité, d'un système de défense aérienne complètement dépassé, obsolète. Oui. Donc oui, il ne peut pas vraiment maintenir une présence. Ou alors, il ne peut pas s'approcher suffisamment des côtes pour être efficace.

#Pascal

Non, mais les personnes qui prennent les décisions en ce moment à Washington, ou du moins qui les influencent, semblent toujours partir du principe que tout peut être réglé. Il suffit d'y jeter assez d'argent. Je veux dire, l'idée d'avoir un budget de la défense de mille cinq cents milliards de dollars américains, c'est exactement ça, non ? Mettons plus d'argent, et ça résoudra le problème. Où cela va-t-il nous mener, surtout dans ces deux conflits qui, tous les deux, semblent pour l'instant évoluer à l'inverse de la trajectoire qu'avaient imaginée les faucons qui les ont déclenchés ? Mais comme Alex Christoforou ne cesse de le souligner, les néoconservateurs n'ont pas de marche arrière. Alors ils continuent de surenchérir. Selon vous, où cela va-t-il nous mener ? Eh bien, nous sommes confrontés à ce que j'appelle le problème du Magicien d'Oz.

#Larry Johnson

Alors, si vous avez déjà vu ce film, à la fin, Dorothy, son petit chien Toto et ses trois compagnons — le Lion peureux, l'Homme en fer-blanc et l'Épouvantail — arrivent dans la salle du trône du grand et puissant Oz. Devant eux, il y a cette énorme tête en forme de sphère, avec une voix tonitruante. Vous savez : « Je suis le grand et puissant Oz. » Puis le chien court, tire le rideau, et derrière, il y a ce petit vieux qui actionne des leviers. Et on découvre que le grand et puissant Oz n'était ni grand ni puissant. C'était simplement un type tout à fait ordinaire, avec beaucoup d'équipements sophistiqués. C'est ce qu'est devenue l'armée américaine.

Les Houthis l'ont montré de la manière la plus spectaculaire pendant... enfin, pendant les dix-huit mois, je crois, où l'opération Prosperity Guardian était en vigueur. Mais ensuite, Trump l'a remplacée par l'opération Rough Rider. Il l'a lancée vers la dernière semaine de mars, ou à la mi-mars. Elle a duré jusqu'à la fin mars, tout le mois d'avril, puis ils y ont mis un terme au début du mois de mai. Pourquoi ? Parce que les Houthis abattaient un MQ-neuf Reaper chaque semaine. Un par semaine.

Auparavant, ils en abattaient un par mois. Et le rôle du MQ-neuf Reaper, c'était de partir, de repérer un lanceur mobile, un lanceur mobile houthi. Puis il emportait des missiles HARM et pouvait tirer immédiatement sur le lanceur.

Et les États-Unis se sont dit : bon, on a une solution pour ces Houthis. Sauf que les Houthis ont compris le truc et ont commencé à installer de faux lanceurs. Alors, le MQ-neuf Reaper arrivait et pilonnait ce faux lanceur sans retenue. Puis les Houthis tendaient une embuscade et abattaient le MQ-neuf Reaper. Et à soixante ou soixante-cinq millions de dollars l'unité, après en avoir perdu sept, ça commence à coûter très cher. Ça fait presque un demi-milliard de dollars de Reaper jetés par les fenêtres. Et maintenant, c'est encore pire pendant la guerre avec l'Iran. L'Iran en a abattu encore davantage. C'est donc un cas où les États-Unis se sont appuyés sur une capacité militaire qu'ils pensaient invulnérable, et qui s'est révélée très vulnérable.

Et au final, ça limite ce qu'il peut faire. Donc maintenant, on doit maintenir nos navires suffisamment loin des côtes pour qu'ils ne puissent plus être touchés par des missiles. Mais en faisant ça, on limite aussi leur rayon d'action. Vous savez, un F-trente-cinq embarqué sur un porte-avions, si le navire se trouve à deux cent cinquante milles des côtes, il n'a qu'un rayon d'action au combat d'environ cinq cents à six cents milles. Ça veut dire qu'il peut atteindre le littoral, puis soit il doit être ravitaillé — qui va envoyer un avion-ravitailleur au-dessus du territoire iranien ? Il pourrait être abattu — soit il doit faire demi-tour et rentrer. Donc ça limite ce qu'il peut larguer ou tirer depuis les côtes, ce qui limite sa pénétration à l'intérieur de l'Iran.

Donc, tous ces problèmes s'additionnent. Et il s'avère que les États-Unis ont dépensé des milliers de milliards de dollars pour ces porte-avions, qui sont désormais de véritables éléphants blancs. Ce ne sont plus la solution miracle qu'ils étaient autrefois. Ils sont vulnérables. Ils coûtent cher. Et puis, les destroyers qui les accompagnent pour les protéger emportent ces tubes de lancement vertical. Une fois qu'ils ont tiré tous leurs missiles, c'est fini. Ils ne peuvent pas les recharger en mer, parce que quelqu'un a eu cette brillante idée : « Oh, il suffit d'installer des ports partout dans le monde, d'y faire escale et de recharger. » Sauf que maintenant, le point de rechargement le plus proche, c'est Diego Garcia. Encore une fois, à trois mille deux cents kilomètres.

#Pascal

Et toute la situation que vous venez de décrire dépend du fait que les Iraniens, Ansar Allah et les autres ne développent pas de missiles à plus longue portée. Plus leur portée sera grande, plus ils éloigneront les Américains. Et si je devais faire une supposition, je dirais que c'est probablement ce sur quoi ils travaillent en ce moment.

#Larry Johnson

Eh bien, pas seulement eux. Les Chinois auraient fourni aux Iraniens certains systèmes d'armes qu'ils souhaitent tester, notamment des missiles antinavires. La Chine a aussi joué un rôle crucial en

fournissant le système BeiDou, qui est la version chinoise du GPS. Et cela a considérablement amélioré la précision des missiles iraniens. Car auparavant, les Iraniens utilisaient le GPS occidental sans le savoir. Or, l'Occident y avait intégré une porte dérobée, ce qui lui permettait d'intervenir et de manipuler les données, de sorte que les missiles iraniens n'atteignaient pas réellement leur cible.

#Pascal

Vous savez, c'est un autre domaine qu'il faut examiner, parce que je pense qu'il est passé sous les radars : les capacités de ces différents États dans l'espace extra-atmosphérique. Bon, nous connaissons tous Starlink. Mais j'ai récemment découvert que les Japonais avaient aussi développé un système qu'utilisent désormais beaucoup d'avions — en fait, des avions civils — pour avoir une connexion internet à un débit correct à bord. En revenant de Turquie, j'ai, pour la toute première fois, mis en ligne une vidéo YouTube sur YouTube depuis l'avion. C'était suffisamment rapide pour ça. Mais vous savez ce qui était fascinant ? Pendant le trajet, ce système fonctionnait parfaitement. Jusqu'au moment où, comme c'était Turkish Airlines, nous sommes entrés dans l'espace aérien russe. Et là, tout le signal a été complètement dégradé. C'est devenu extrêmement intermittent et très lent, au point de couper pendant plusieurs minutes, et pendant assez longtemps.

Et je ne peux pas... Et c'était, vous savez, précisément au moment où nous sommes entrés en Russie. Et quand nous en sommes sortis, je crois que nous sommes sortis par l'Ouzbékistan, ou quelque chose comme ça, puis au-dessus de la mer Caspienne, n'est-ce pas ? Et là, ça a repris. Donc c'était clairement, clairement une forme réussie de brouillage satellite du côté russe, sans véritablement... de guerre électronique. Oui, mais à un niveau très sophistiqué, parce que l'avion pouvait voler, n'est-ce pas ? Aucun des autres systèmes n'était touché. C'était seulement une connexion de données avec les satellites, pour l'un des autres systèmes. Et ce type de brouillage, pour des raisons évidentes, est désormais nécessaire en Russie, et ils sont capables de le faire. C'est donc fascinant de voir jusqu'où cela va aujourd'hui. Oui, non, ça l'est.

#Larry Johnson

Voilà ce que l'Occident a, une fois de plus, mal calculé à propos de l'Iran. Je pense que Bessent et Trump croient sincèrement qu'ils exercent une pression économique suffisante sur l'Iran pour le forcer à céder. Mais ils oublient une chose. Cela aurait peut-être été le cas il y a quatre ans, parce que l'Iran n'avait pas encore ces accords avec la Russie et la Chine. Aujourd'hui, c'est le cas. Et il y a quatre ans, la Russie et la Chine étaient encore, en quelque sorte, liées au JCPOA. Elles étaient disposées à faire respecter les sanctions. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Toutes les deux ont déclaré : « Ça suffit. Nous ne faisons plus ça. » Et, par-dessus le marché, le Pakistan s'est rapproché de l'Iran et a dit : « Hé, on vous couvre. » Vous savez, ils arrivent dans nos ports, puis ça transite par nos ports et ça part directement vers l'Iran, par six itinéraires différents.

#Pascal

Mais le Pakistan, le Pakistan joue en ce moment un rôle très intéressant. Parce que, d'un côté, oui, il semble soutenir l'Iran sur certains aspects. Mais de l'autre, il fait aussi partie de l'accord avec l'Arabie saoudite et la Turquie, une sorte d'alliance sunnite. Enfin, je veux dire, cette alliance est mort-née, mais ils l'ont quand même conclue. Comment évaluez-vous la situation du Pakistan ? Parce que le Pakistan est aussi, en réalité, un bon allié des États-Unis. Enfin... oui.

#Larry Johnson

Ils essaient de rester amis avec tout le monde. Et ils n'y arriveront pas. Vous savez, ils ont annoncé aujourd'hui, en Arabie saoudite, que la Turquie et le Pakistan allaient apporter une assistance militaire pour faire face aux Houthis. Ça m'a fait rire. Vous savez, le Pakistan et la Turquie ne vont pas envoyer... Disons les choses comme ça : vont-ils envoyer des forces terrestres ? S'ils le font, il faudra... la seule façon de les acheminer, ce sera par avion. Et pour transporter des troupes avec leur équipement de combat, dans un C-dix-sept, on peut en embarquer cent vingt-trois. Or, les Houthis disposent d'une armée d'environ trois cent cinquante mille hommes. Il vous faudra donc plus de quatre mille soldats au sol.

Mon point, c'est donc qu'il faudrait pas mal de temps pour faire venir des troupes saoudiennes et pakistanaïses qui auraient la moindre chance de changer la donne sur le terrain. Le problème, c'est que les Houthis avancent très vite. Ils frappent un très grand nombre de cibles. Ils ont mis hors service l'oléoduc Est-Ouest. L'Occident dit : « Oh non, ils l'ont réparé. Ils font circuler du pétrole. » Non, ce n'est pas le cas. Je le tiens de quelqu'un impliqué dans cet oléoduc. Il est hors service. Ils ont neutralisé quatre stations de pompage. Il y a treize stations de pompage au total le long de cette ligne. Si vous en mettez deux hors service, vous réduisez sa capacité à acheminer le pétrole. Si vous en mettez quatre hors service, le problème est encore plus grave. Nous avons vu ce soir que les Houthis ont frappé à Djeddah.

Ils ont frappé la base aérienne du roi Khaled. Ils l'ont frappée à Riyad. Donc les Houthis... Et puis, sur le terrain, vous savez, le matin, le Conseil présidentiel de commandement se vantait : « Oh, nous avons réalisé des avancées majeures dans le sud. » Ça a duré environ six heures. Puis les Houthis ont lancé leur contre-offensive et les ont repoussés hors du champ de bataille. Ils ont refermé l'étau autour de Taïz. Il y avait une autre zone, juste au sud de Taïz, qui restait encore un passage ouvert. Ils l'ont encerclée et prise. Les membres du Conseil présidentiel de commandement se rendent désormais. Les Houthis sont donc dans une position où ils peuvent... Ils pourraient tout à fait déstabiliser complètement le régime saoudien. On pourrait voir les Saoudiens perdre le contrôle de leur pays.

#Pascal

La question que je me posais, c'était : pourquoi les Saoudiens relanceraient-ils la phase militaire de cette guerre ? Enfin, ils n'ont jamais fait la paix avec Ansar Allah. Mais ils se sont mis eux-mêmes dans cette situation. Et Leïth Marouf m'a dit : « Écoutez, ce n'était pas une décision saoudienne. Ce

sont les États-Unis qui leur ont dit : attaquez. » Ensuite, on continue de faire semblant d'être neutres, de ne pas intervenir, et ainsi de suite. Parce que c'est leur mode opératoire. Lui interprète toute la péninsule Arabique comme une vaste guerre coloniale menée contre les peuples autochtones, en gros. Vous le voyez aussi comme ça ? Comme un régime, l'Arabie saoudite, qui ne fait qu'exécuter les ordres des États-Unis, mais qui semble être en train de perdre ? Et les États-Unis continuent de pousser, pousser, pousser, jusqu'à ce qu'ils soient, en quelque sorte, totalement épuisés ?

#Larry Johnson

Oui, personne ne réfléchit vraiment à tout ça. Encore une fois, cet analyste sur lequel je m'appuie pour ses analyses du secteur de l'énergie m'écrivait, à la mi-juin, d'accord, pour me dire ce qui allait se passer au Yémen. Enfin, il l'avait prédit. Ce qu'on a vu se dérouler au Yémen, il me le disait déjà en juin : « Gardez un œil sur le Yémen. Ça va exploser, ça va dégénérer en guerre, et ainsi de suite. » Donc, je suis tout à fait... je pense que Laith a raison. Ce n'était pas une initiative saoudienne du genre : ils étaient assis là un soir, à s'ennuyer, MBS jouait à un jeu vidéo et il a dit : « Hé, j'ai une super idée. Allons attaquer Sanaa et essayons d'abattre un avion qui revient des funérailles de l'ayatollah. » Non, je pense qu'il a reçu des encouragements extérieurs. Et il a été stupide de les suivre, parce que je ne suis pas certain que ce soit vraiment un type très intelligent.

Je ne sais rien de ses facultés mentales, mais quelqu'un d'intelligent se serait dit : « D'accord, quelles peuvent être les répercussions de ça ? Si je fais ça, quelles réactions en retour sont les plus probables ? » Mais, vous savez, quand vous regardez le Yémen à côté de l'Arabie saoudite et que vous dites : « D'accord, on va utiliser la puissance aérienne, on va paralyser toutes les infrastructures du Yémen », il n'y a pas beaucoup d'infrastructures à paralyser. Alors que l'Arabie saoudite est une cible énorme, facile et mûre. Il y a toutes sortes d'infrastructures à paralyser. Et les Yéménites, Ansar Allah, le font à grande échelle. Et cela fait très mal aux Saoudiens. Cela affecte leurs flux de trésorerie. Ils ne perçoivent plus les recettes pétrolières qu'ils avaient autrefois. Et ils vont se retrouver dans une situation où ils devront commencer à vendre des bons du Trésor américain, ce qui va créer un nouveau cauchemar pour Scott Bessent.

#Pascal

Eh bien, pour être honnête, je ne lui souhaite pas vraiment, vous savez, un sommeil paisible. Mais voyons où tout cela nous mène. Larry, le temps presse, parce que vous avez encore beaucoup d'interviews devant vous. Les gens veulent vous suivre. Où est-ce qu'ils peuvent vous trouver le plus facilement ? Je veux dire, vous gérez la très importante page d'accueil de Sonar vingt-et-un, mais vous êtes présent ailleurs aussi, maintenant, n'est-ce pas ?

#Larry Johnson

Eh bien oui, sonar vingt-et-un point com, vous savez, le vaisseau-mère. J'ai aussi un Substack, Larry C Johnson Substack point com. J'ai également une page Patreon. C'est toujours le même contenu. Je le publie sur Sonar vingt-et-un. Je le mets aussi sur d'autres plateformes, par précaution, au cas où l'une d'elles serait fermée. J'ai quelques solutions de secours. J'ai aussi une chaîne YouTube, Counter Currents. Je fais environ une interview vidéo par semaine. Mercredi, j'interviewerai John Mearsheimer. John et moi avons pu passer de très bons moments ensemble. C'est un homme formidable. Nous avons visité l'Ermitage ensemble.

#Pascal

Ça a dû être une période fascinante. J'essaie d'entrer en contact avec lui, mais je n'y arrive pas. Enfin, il doit être très occupé. C'est comme vous. Le nombre de choses à faire en ce moment, c'est fou.

#Larry Johnson

C'est comme une belle femme sur une île déserte, avec cent hommes qui veulent sortir avec elle.

#Pascal

Je suis quelque part vers la cinquante-sixième place, ou quelque chose comme ça. Quoi qu'il en soit, je le salue. Et Larry, merci beaucoup pour le temps que vous nous avez accordé aujourd'hui.

#Larry Johnson

Salut, Pascal. J'ai beaucoup apprécié, et j'ai hâte de te voir en novembre. À bientôt, en novembre. Merci. D'accord. Très bien, mon ami. Merci.